

LUNDI 24 JANVIER 2011

[Abonnez-vous](#) [Gérez votre abonnement](#)[À la une](#) > [Hebdo n° 1046](#) - [Asie](#) - [Économie](#)

MYANMAR • Les minorités ethniques fourbissent leurs armes

Les élections passées, la junte pourrait forcer les régions autonomistes à rentrer dans le rang. Dans le Nord, l'Armée pour l'indépendance du Kachin se prépare à une reprise des opérations de guérilla.

18.11.2010 | Tony Cliff | Asia Times Online



L'Armée pour l'indépendance du Kachin (KIA) - [Voir le photo-reportage](#)

Avec son joli visage ombragé par les feuilles de camouflage qui tombent de sa casquette et son fusil semi-automatique suspendu à son épaule, Labang Hkawng Nyoï pourrait être le modèle idéal pour une campagne de recrutement de l'Armée pour l'indépendance du Kachin ([KIA](#)). A 19 ans, elle est l'une des 130 nouvelles recrues et volontaires qui, dans la chaleur de cette fin d'après-midi, transpirent à grosses gouttes dans un camp d'entraînement de la KIA perdu dans le nord du Myanmar. A tour de rôle, les combattants rompent les rangs en petits groupes, courent en direction d'un vaste terrain, se jettent à terre et rampent avec leur fusil pointé vers un ennemi imaginaire tout en imitant le bruit d'une mitrailleuse. "La KIA m'a ordonné de quitter mon village et de prendre part à l'entraînement", explique Labang Hkawng Nyoï d'un air résolu. "Nous n'avons pas encore gagné notre liberté ; c'est notre devoir de

servir, de lutter pour notre pays.”

Pour l'heure, l'ennemi se résume à un drapeau rouge fixé à un poteau en bambou et, pour économiser les balles, les fusils vides restent silencieux, leurs canons obstrués par des bouchons de bois. Mais l'ennemi pourrait bientôt prendre une forme humaine avec l'arrivée de l'armée birmane ; cette région de l'Etat kachin se prépare en effet à une reprise des hostilités après seize ans de cessez-le-feu. Les volontaires sont arrivés il y a deux semaines dans ce camp situé sur la route de Laiza, une ville de 10 000 habitants nichée dans une étroite vallée bordant la frontière avec la Chine. Ils s'entraîneront encore six semaines sous l'autorité des officiers de la KIA. Certains viendront ensuite gonfler les rangs des 6 000 soldats de la KIA, tandis que d'autres rentreront dans leur village pour renforcer les milices civiles.

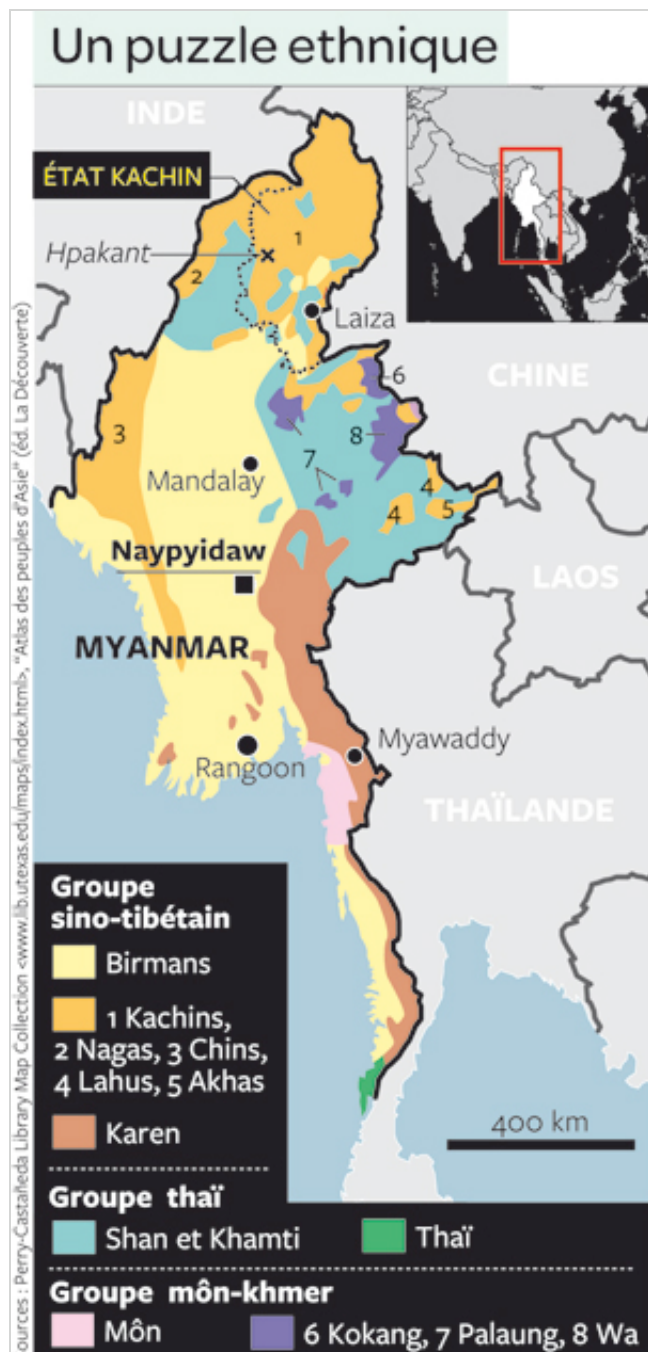
Des cessez-le-feu fragiles

Labang Hkawng Nyoï avait à peine 3 ans quand l'Organisation pour l'indépendance du Kachin [KIO, dont la KIA est le bras armé] a signé un accord de cessez-le-feu avec la junte au pouvoir. A partir de 1989, le gouvernement a conclu ce genre d'accord avec l'Armée unie de l'Etat wa (UWSA) et d'autres groupes ethniques rebelles. L'idée avait été mûrie par le général Khin Nyunt, l'ancien patron des renseignements du régime [victime d'une purge en 2004]. En échange de l'arrêt de la lutte armée, les groupes ethniques ont obtenu la possibilité de conserver leur nom, leur uniforme et leurs armes, et de récupérer une partie des territoires et des intérêts commerciaux qu'ils revendiquaient. Ils ont également pu établir des zones de cessez-le-feu dans lesquelles les soldats de la junte ne pouvaient pénétrer sans leur autorisation. Entre 1989 et 1995, une quinzaine de groupes ont ainsi signé des accords de cessez-le-feu. Certains sont restés en vigueur, d'autres ont volé en éclats à la reprise des hostilités. Pour les Kachins, l'accord a mis fin à plus de trente ans de guerre contre le pouvoir central.

La minorité kachin a toujours représenté une exception dans le puzzle tribal du Myanmar. Son Etat, qui

couvre 89 000 kilomètres carrés, soit plus de deux fois la superficie de la Suisse, est l'une des plus vastes entités administratives du pays. C'est aussi l'une des moins peuplées : selon les statistiques officielles les plus récentes, elle compte seulement 1,36 million d'habitants. Aujourd'hui, seize ans après sa signature, leur accord de cessez-le-feu n'a jamais paru aussi fragile. Le général Gam Shawng, le commandant en chef de la KIA, est catégorique : *“Ces années ont été totalement négatives. L'objectif sous-jacent au cessez-le-feu (parvenir à une solution politique) n'a jamais été atteint.”* *“Il n'y a jamais eu de relation de confiance avec les Birmans”*, renchérit Chyana Zau Awn, le commandant de la 5e brigade de la KIA. *“Dès que nous parlions de politique, ils nous regardaient de haut. Nous étions ennemis et nous le sommes restés.”* Contrairement à ce que son nom laisse entendre, la KIA, à l'instar des autres groupes ethniques rebelles (signataires ou non d'un accord de cessez-le-feu), ne lutte plus pour une indépendance totale, mais plutôt pour l'établissement d'un Etat fédéral dans lequel les ethnies jouiraient de véritables prérogatives en matière de gouvernement. Le cessez-le-feu a indubitablement apporté une dose de stabilité sociale et de développement économique à l'Etat kachin. *“On a pu construire des infrastructures telles que des routes, des écoles et des centres de soins”*, indique Sin Wa, premier secrétaire du comité central de la KIO. *“Toutes les familles ou presque gagnent suffisamment pour subvenir à leurs besoins.”* Mais avec le cessez-le-feu les Kachins ont aussi perdu une grande partie de leur territoire et de leurs intérêts commerciaux. Ainsi, le contrôle des célèbres mines de jade de Hpakant a été cédé au gouvernement en 1994, privant la KIO d'une importante source de revenus.

Le jeu subtil de la Chine



En avril 2009, la patience des Kachins a été mise à

l'épreuve. A cette date, le gouvernement, en prévision des élections du 7 novembre 2010, a ordonné aux signataires du cessez-le-feu d'endosser l'uniforme de gardes-frontières (BGF), placés sous l'autorité du gouvernement. Les Kachins ainsi que d'autres groupes vivant le long de la frontière avec la Chine, tels que l'UWSA, le Nouveau Parti de l'Etat môn (NMSP) et une branche de l'Armée bouddhiste démocratique karen (DKBA), basée sur la frontière avec la Thaïlande, ont refusé d'obtempérer. Après une série d'atermoiements et de propositions sans lendemain, les négociations entre la junte et la KIO ont été rompues en août 2009. Ce rejet des Kachins a élargi le fossé générationnel entre les jeunes officiers de la KIA, voulant reprendre la lutte, et la vieille garde de la KIO, espérant encore un compromis. *"Je suis satisfait de voir qu'il y a davantage de jeunes prêts à en découdre"*, se réjouit pour sa part le général Gam Shawng. Et de fait, à en croire un employé d'une ONG implantée de longue date dans l'Etat kachin, *"de plus en plus de gens se sont mobilisés en faveur de la KIO lorsqu'il a été question d'intégrer ces troupes en tant que gardes-frontières"*.

Une détermination que la junte au pouvoir pourrait avoir sous-estimée. Les préparatifs de la KIA en vue

d'un possible conflit se sont en effet intensifiés. Et, même s'ils sont conscients que leurs soldats n'ont pas combattu depuis au moins seize ans, les officiers veulent croire en leurs chances. *"Depuis 2009, après l'affaire des Kokangs [la déroute de ce groupe ethnique qui, lui aussi, avait signé un cessez-le-feu avec le gouvernement mais a refusé de s'intégrer dans les BGF, nous avons relevé notre niveau d'entraînement]",* assure le commandant Chyana Zau Awn. Selon des officiers de la KIA, l'armée gouvernementale a déployé quelque 10 000 soldats dans l'Etat kachin. Le général Gam Shawng garde quant à lui les pieds sur terre : *"Nous n'avons pas les moyens de les vaincre, mais ils ne peuvent pas nous battre non plus. Nous serons en mesure de survivre et c'est pourquoi le scénario le plus vraisemblable est un retour à la guérilla."* Le commandement kachin se dit d'ailleurs prêt à perdre les infrastructures construites pendant les années de cessez-le-feu, y compris à Laiza, une ville en plein essor qui constitue le principal point d'accès de cette région à la Chine. Tous savent que la perspective d'une reprise des hostilités préoccupe le grand voisin et tous sont conscients du jeu subtil que les autorités chinoises, prises entre leurs intérêts régionaux (la province frontalière du Yunnan) et nationaux (Pékin) vis-à-vis du Myanmar, doivent jouer pour maintenir de bonnes relations politiques et commerciales avec toutes les parties. *"Pour que les échanges commerciaux avec la Chine ne soient pas mis en péril, le régime doit veiller à rester stable sans mécontenter les populations aux frontières",* relève Sin Wa, premier secrétaire du comité central de la KIO. *"La nécessité de cet équilibre entre le commerce et le bien-être local pourrait permettre d'éviter la guerre."* Au quartier général de Laiza, on pense qu'une offensive de l'armée gouvernementale, si elle a lieu, pourrait être lancée dans les trois prochains mois, période constitutionnelle entre la tenue des élections et le transfert de pouvoir des militaires à un gouvernement civil. *"[Les généraux au pouvoir] sont dans l'obligation d'assainir la situation avant qu'un nouveau gouvernement puisse se mettre à l'ouvrage",* estime un officier de la KIA.

▼ PUBLICITE

Publicité



Devenez non imposable

Loi scellier , pour ne plus payer d'impôt pendant 9 ans en investissant dans l'immobilier !



Carte bancaire gratuite

MasterCard, Gold, Platinum gratuites avec Fortuneo, la banque en ligne moins chère.



Médecins du Monde

En cette période de fêtes, ensemble redonnons le sourire au plus démunis. Faites un don à MdM.

 Ligatus